

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Louis PONCET

La passion des martyrs d'Agaune : jeu
liturgique en 3 épisodes, partie I

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 177-210

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

LA PASSION DES MARTYRS D'AGAUNE

JEU LITURGIQUE
EN TROIS EPISODES

par

LE CHANOINE LOUIS PONCET
DE L'ABBAYE DE ST-MAURICE

L'auteur de « La Passion des Martyrs d'Agaune » a dédié son œuvre à Son Excellence Monseigneur Marius Besson, Révérendissime Evêque de Lausanne, Genève et Fribourg, en hommage très respectueux à l'occasion du 20^e anniversaire de son élévation à l'Episcopat.

Droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

PERSONNAGES :

LA PASSION DES MARTYRS D'AGAUNE a été créée le 22 septembre 1940, à l'occasion du Pèlerinage Vaudois à St-Maurice, sur le champ même de Vérolliez, qui vit, le 22 septembre de l'an 302, le martyre de la Légion Thébaine.

La distribution était la suivante :

LE HERAUT,		MM. Raymond GAFNER
MAURICE,	<i>Primicier de la Légion Thébaine,</i>	
	<i>40 ans</i>	Paul PASQUIER
CANDIDE,	<i>Sénateur des soldats,</i>	
	<i>50 ans</i>	Jean MAUCLAIR
EXUPERT,	<i>Aide de camp de Maurice,</i>	
	<i>30 ans</i>	Claude MARIO
LE MESSAGEUR,		Gaston BORY
LES ECUYERS,	<i>Figurants</i>	

COSTUMES

Maurice, Exupert, Candide et le Messager portent le costume des officiers romains de l'Empire, Le Héraut et les Ecuyers sont vêtus, sur un justaucorps noir, d'une simple tunique rouge retenue à la taille par une ceinture de cuir. La tunique est ornée, sur le devant, d'une grande croix tréflée blanche. Le Héraut s'appuie sur une épée à deux mains. Les Ecuyers ont chacun un écu allongé rouge à croix tréflée, qui, une fois posé à terre, les cache presque entièrement. Lorsqu'il en est besoin, ils se rangent sur le devant de la scène, coude à coude, et forment ainsi une sorte de rideau.

DECOR

Ce jeu a été composé en vue de la représentation en plein air. La scène est un vaste podium qui ne comporte, pour toute décoration, qu'un autel très simple, surmonté d'une grande croix.

Sur la gauche du podium, en avant, une petite estrade, qui pourrait n'être qu'un décrochement du plancher principal, sera réservée au Héraut.

Les deux premiers épisodes doivent être animés d'un mouvement rapide pour s'achever, au troisième, sur le mode lyrique.

PROLOGUE

LE HERAUT

(Une sonnerie de trompettes retentit. La troupe des écuyers, sous la conduite du Héraut, arrive en courant et se range sur le devant du podium.)

LE HERAUT, *imposant silence.*

Pèlerins, que faites-vous sur cette plaine rase ? Pourquoi êtes-vous venus en ce lieu saint de Véroliez ? Pourquoi ? je vous le demande.

Serait-ce en vue de vous distraire au spectacle de la comédie ? Alors, allez-vous en ! Vous faites erreur. Il n'y a point ici d'histrions et l'on n'a cure de vous divertir.

A-t-on le droit de s'amuser aux purs jeux de l'esprit quand la terre tremble ; quand le canon tonne encore aux confins de la patrie ; quand il y a partout péril sur terre, sur mer et dans les airs ; quand, dans les entrailles mêmes des montagnes, qui forment à ce champ clos comme un mur d'enceinte, l'armée veille, nuit et jour, l'arme au pied ?

Arrière donc les délassements futiles ! Ils ne sont point de mise à pareil jour, ni en tel lieu.

Vous êtes sur une terre sainte, imprégnée du sang très pur des six mille martyrs thébains.

Peu de choses ont changé, ici, depuis ce 22 septembre proche de l'an trois cent, où la glorieuse Légion s'est étendue, tout entière, sur l'herbe jaunissante, pour y mourir, comme se couche sous la faux une moisson bien mûre.

D'âge en âge, aux heures lourdes de péril, nos pères ont retrempé leur courage et leur foi sur ce sol sanglant. Comme eux, vous êtes venus, pèlerins désabusés du XX^e siècle. Comme eux, ouvrez tout grands vos yeux et vos oreilles pour recueillir l'héroïque leçon.

Elle vaut la peine d'être entendue.

PREMIER EPISODE

La Victoire de la Foi

PREMIER RECIT

LE HERAUT

(Le Héraut gagne sa place à gauche. — Sonnerie de trompettes.)

LE HERAUT, *récitant.*

Ici commence la Passion des Martyrs d'Agaune.

A l'aube du IV^e siècle, l'empire des Césars, lourd de trop de victoires, se désagrègeait. Un affranchi, Domitien, régnait sur l'Orient, un soldat de fortune, Maximien-Hercule, sur l'Occident. Ils rivalisaient de débauches, de convoitises et de haine pour le nom chrétien.

Or, un soir de l'automne commençant, quand les hauts pâturages rougissent déjà sous la morsure du premier gel, quand les forêts de mélèzes se couvrent d'une poussière d'or et que les sapins se détachent plus noirs sur la rouille des hêtres ; quand les vergers ploient sous leurs charges de fruits prêts à la récolte et que les pampres fatigués tendent leurs premières grappes gorgées de soleil, la Légion Thébaine, mûre elle aussi pour la récolte et la divine vendange, a fait halte, ici même, aux portes de la cité militaire d'Agaune.

Troupe d'élite, levée sur terre chrétienne, en Thébaïde d'Egypte, elle forme l'arrière garde de l'armée de Maximien, campée là-bas, à Octodure. On revient des Gaules et l'on retourne en Italie, avant l'hiver. Le Primicier Maurice, un fier soldat, commande la

Légion. Il est assisté d'Exupert, son aide de camp, et de Candide, le sénateur des soldats.

(On entend un bruit confus de voix derrière l'autel. C'est le groupe invisible des Thébains.)

Mais quel est ce murmure ? Si je ne m'abuse, ce sont les Thébains qui s'assemblent pour la prière. N'oubliez pas que le soir descend sur le camp et que bientôt ces hommes fatigués d'une rude étape s'endormiront sur le sol nu, en songeant à leur terre lointaine.

Ecuyers, écarterez-vous et que paraisse l'état-major de la sainte phalange.

(Les écuyers, d'un mouvement rapide, découvrent Maurice, Exupert et Candide.)

SCENE I

MAURICE, EXUPERT, CANDIDE

(Maurice est à genoux ; Candide debout à ses côtés, tandis qu'Exupert, un peu en retrait, le dos tourné au public, semble veiller sur le camp.)

MAURICE

Notre Père qui êtes aux cieux, que sanctifié soit votre nom par toute créature ! Que votre règne s'étende sur la multitude rachetée par le sang de votre Fils, sur nos frères païens, et nos maîtres impériaux ; sur les peuples barbares et ceux qui portent fièrement le titre de citoyens !

Que soit faite votre volonté, en nous et par nous, sur terre comme au ciel !

Donnez-nous le pain de nos corps, à nous et aux nôtres, et celui de l'esprit. Remettez la dette de nos péchés, comme nous remettons à ceux qui nous

doivent. Délivrez-nous du mal, de la luxure et de toute violence !

Et ne nous induisez point en tentation !...

(Un temps.)

Et ne nous induisez point en tentation !

LES THEBAINS

Amen !

(Maurice se signe, se lève avec lenteur et fait un geste impératif à Exupert.)

EXUPERT, *aux soldats.*

Que les sentinelles prennent la garde ! Puis que chacun se retire dans le silence et la prière.

(Il sort.)

SCENE II

MAURICE, CANDIDE

CANDIDE

Maurice, tu es sombre ce soir. Qu'y a-t-il ?

MAURICE

Ce n'est rien.

CANDIDE

Pourquoi as-tu demandé par deux fois au Seigneur d'écarter de nous la tentation ?

MAURICE

Candide, n'as-tu jamais, avant l'orage, senti peser sur toi un malaise indéfinissable ?

CANDIDE

Quel sujet de crainte ? Quand, la campagne des Gaules heureusement terminée, nous redescendons vers l'Italie prendre nos quartiers d'hiver.

MAURICE

La rude barrière des Alpes nous sépare des terres ensoleillées.

CANDIDE

Deux étapes encore pour escalader le mont Joux et ce sera la descente sur la plaine où l'Eridan déroule vers la mer ses méandres bordés de rizières.

MAURICE

Sur la haute échancrure règne Jupiter-Pennin.

CANDIDE

Eh quoi ?

MAURICE

L'empereur est superstitieux.

CANDIDE

Mais la Légion Chrétienne.

MAURICE

Elle est à sa merci.

CANDIDE

Il n'oserait lui imposer l'offrande du sacrifice traditionnel au Maître des dieux.

MAURICE

En es-tu certain ?

CANDIDE

Il apprécie nos vertus militaires.

MAURICE

Mais il hait les chrétiens d'une haine féroce.

CANDIDE

Il violenterait nos consciences !

MAURICE

Ce soudard couronné en est capable.

SCENE III

LES MEMES, EXUPERT, LE MESSENGER

EXUPERT, *entrant.*

Salut, Primicier !
(*Il salue à la romaine.*)

MAURICE

Qu'y a-t-il, Exupert ?

EXUPERT

Un messenger impérial.

MAURICE

Qu'il entre !
(*Exupert sort et revient bientôt précédant le Messenger.*)

CANDIDE, à *Maurice.*

Tes pressentiments seraient-ils fondés ?

MAURICE

Je le redoute.

LE MESSENGER, *saluant.*

Salut au Primicier Maurice !

MAURICE

Salut ! Que veux-tu ?

LE MESSENGER

Ordre de l'Empereur.

MAURICE

Parle !

LE MESSENGER

« Afin d'assurer à nos troupes une heureuse traversée du mont Joux, l'armée entière offrira demain un sacrifice solennel à Jupiter, maître des dieux et du passage. »

MAURICE, *serrant les poings.*

Cela, jamais !

CANDIDE

L'ordre est-il formel ?

LE MESSENGER

Oui, et ce n'est pas tout.

MAURICE

Continue.

LE MESSENGER

« Avant de quitter la vallée pennine, l'armée exterminera impitoyablement les sectateurs du culte galiléen, qu'on nous dit nombreux dans le pays. »

EXUPERT, *exaspéré.*

L'Empereur attend cela de nous !

LE MESSENGER

« Les chefs d'unités veilleront à l'exécution du présent ordre. »

MAURICE, *hautain.*

Et si, par hasard, ils refusaient obéissance ?

LE MESSENGER

Les rebelles seront châtiés durement, quel que soit leur grade.

CANDIDE

Inique abus de pouvoir !

LE MESSENGER

Que répondrai-je à l'Empereur ?

MAURICE

Tu lui diras que les Thébains ne forniquent pas.

LE MESSENGER

Pèse tes paroles. Le sort des tiens est dans la balance.

MAURICE

Déjà le poids de notre honneur a fait trébucher le plateau.

LE MESSENGER

En prévision de ta révolte, la garde prétorienne a reçu l'ordre de revenir sur ses pas. Elle investira le camp au cours de la nuit.

MAURICE

Elle trouvera à qui parler.

LE MESSENGER

Vous serez battus, étant en moindre nombre.

MAURICE

Qu'importe la défaite et la mort, si la conscience est pure !

LE MESSENGER

La vie est chose bonne et pour la sauver nul sacrifice n'est trop grand.

MAURICE

Un chrétien ne vend pas son âme.

LE MESSENGER

Alors, c'est non ?

MAURICE, catégorique.

Non, non... et non !

LE MESSENGER

Redoute la colère de César. Elle sera terrible.

EXUPERT

Qu'il vienne avec sa meute ! Les Thébains ne craignent pas les chiens enragés.

MAURICE

Exupert, fait sonner le branle-bas. Le lieu est propice à la défense. Que l'on se retranche au plus tôt.

Et toi, Messager, cours dire à ton maître qu'il ne sera point obéi.

LE MESSAGER

Fasse les dieux que tu ne regrettes pas ton entêtement. Salut !

(Il sort, bientôt suivi d'Exupert.)

SCENE IV

MAURICE, CANDIDE

MAURICE, *furieux.*

Nous incliner devant ce vieux ribaud de Jupiter-Pennin. Jamais ! oh non, jamais !

CANDIDE

Un chrétien ne saurait le faire sans péché.

MAURICE

Que nous massacrons nos frères ! Sommes-nous des bouchers ?

CANDIDE

L'Empereur outrepassa ses droits.

MAURICE

Il veut la lutte... il l'aura.

CANDIDE

Tu prendrais la tête de la révolte ?

MAURICE

Puisque l'on nous provoque.

CANDIDE, *avec un accent de reproche.*

Maurice ! ton serment de fidélité ?

MAURICE

La perfidie de Maximien m'en délie.

CANDIDE

Je ne le crois pas.

MAURICE, *de plus en plus hors de lui.*

Que j'aie recours aux flamines ! Que j'assiste à leurs libations sacrilèges !

As-tu perdu le sens, Candide, toi le sage conseiller ?

CANDIDE

Je ne dis pas cela.

MAURICE

Que je jette les Thébains à la poursuite de nos frères, comme on jette des chiens sur les traces d'un vil gibier !

CANDIDE

Je ne dis pas cela.

MAURICE

Que je trahisse le serment de mon baptême !

CANDIDE

Encore une fois, je ne dis pas cela.

MAURICE

Il ne reste donc que la lutte ouverte.

SCENE V

LES MEMES, EXUPERT

EXUPERT, *entrant.*

La légion est alertée. Les hommes ont frémi d'une sainte horreur.

MAURICE

Je n'attendais pas moins de leur courage.

EXUPERT

Les prétoriens peuvent venir. D'ici une heure, nous sommes prêts à affronter la lutte.

CANDIDE

Et à perdre vos âmes.

EXUPERT, étonné.

A perdre nos âmes ?

MAURICE, à Candide.

Je te le répète, il n'y a pas d'autre issue que la résistance.

EXUPERT

Elle sera farouche.

MAURICE

Les Thébains sont forts et ils le montreront.

CANDIDE

Il faut plus de force pour subir les coups en patience que pour les rendre.

MAURICE

Tu radotes. L'âge a éteint en toi l'ardeur combative.

EXUPERT

Tu l'offriras seul le sacrifice au vieux bouc.

MAURICE

On sera fier de toi en Thébàide, quand on apprendra que, sur tes vieux jours, tu as prêté main-forte aux persécuteurs.

CANDIDE, très maître de lui.

Il n'est pas question de cela. Amis, reprenez vos sens.

MAURICE

Toi seul déraisonne.

CANDIDE

Je parle selon l'Esprit.

EXUPERT

Il parle selon l'Esprit !

CANDIDE

Oui, et c'est le sens charnel qui vous aveugle.

MAURICE

Tu forniqueras seul devant l'autel de Jupiter.

EXUPERT

Et seul tu souilleras ton glaive dans le sang des chrétiens.

CANDIDE

Encore une fois, écoutez-moi. L'idolâtrie, autant qu'à vous, me fait horreur et la persécution davantage encore.

MAURICE

Alors, pourquoi prends-tu le parti de Maximien ?

CANDIDE

Je prétends qu'on peut ne pas le prendre, tout en ne se jetant point dans la révolte.

EXUPERT

Eh quoi ?

MAURICE

Tu vois un parti entre ces deux extrêmes ?

CANDIDE

Oui.

MAURICE

Lequel ? Grand Dieu !

CANDIDE

Accepter le martyre.

MAURICE

Oh !

CANDIDE

Et demeurer ainsi fidèles à notre double serment de chrétien et de soldat.

EXUPERT

Héroïsme au-dessus de nos forces !

CANDIDE

Il n'est pas au-dessus de notre foi.

MAURICE

Que, sans nous plaindre, nous acceptions la mort de l'agneau !

CANDIDE

Ainsi a fait l'Agneau de Dieu.

MAURICE, *cédant progressivement.*

Fardeau bien lourd à nos faibles épaules !

CANDIDE

Mais léger à qui vit de la foi.

EXUPERT

Il en faudrait plus que nous n'en avons.

CANDIDE

Jésus en demandait gros comme un grain de sénevé.

MAURICE, *comme en rêve.*

Et cela, pour transporter des montagnes.

CANDIDE

Amis, allons dans la prière demander le don de conseil et la victoire de notre foi.

MAURICE

Puissions-nous l'obtenir !

(Ils disparaissent pendant que les écuyers ferment le devant du podium.)

DEUXIEME RECIT

LE HERAUT

LE HERAUT

Pèlerins, pourquoi cet air déconfit ? Vous vous attendiez, sans doute, à ce que Maurice dise en périodes agréablement balancées ce qu'un saint qui se respecte doit dire en pareil cas, selon l'hagiographie courante. Et vous êtes stupéfaits de trouver un homme en furie.

Sachez que les saints étaient de chair, comme vous et moi, avec au cœur les mêmes révoltes, les mêmes faiblesses. Mais l'Esprit-Saint les a vaincues. Et Candide a parlé sagement quand il a invité ses compagnons à la prière.

A vous aussi, âmes faibles, un jour peut-être sera demandé le témoignage du sang. Souvenez-vous alors du geste de Maurice, Exupert et Candide se jetant à genoux pour implorer le Saint-Esprit. Vous allez voir comme il transforme les âmes.

(Le Héraut s'agenouille et fait une pause pendant laquelle le chœur chante la séquence de la Pentecôte : « Veni sancte Spiritus ».)

DEUXIÈME EPISODE

Victoire de la Sainte Espérance

SCENE I

LE HERAUT, PUIS CANDIDE

(Sonnerie de trompettes.)

LE HERAUT, *qui se relève.*

Pèlerin, fais maintenant un effort d'imagination. Pendant que l'Etat-Major de la Légion se plongeait dans la prière, ces crêtes se sont dorées sous les derniers feux du couchant. Elles ont rougi, passé lentement du lilas au vert tendre puis au gris, pour se détacher bientôt, en une sombre dentelle sur un ciel d'équinoxe. Alors la nuit, rendue transparente par la pleine lune, a déployé sur la terre son voile ténu. Dix fois les sentinelles ont crié l'heure et le jour reparaît. Quels furent les événements de cette veillée d'armes ? Je l'ignore. Nous allons le demander à Candide que j'ai reconnu dans les premières lueurs de l'aube.

Ecuyers, faites place.

(A Candide qui entre.)

Eh bien ?

CANDIDE

Le divin Paraclet triomphe.

Maurice a remporté la victoire.

LE HERAUT

Il renonce à la bataille ?

CANDIDE

On ne se défendra pas.

LE HERAUT

Les Thébains ont-ils protesté ?

CANDIDE

Leur combat intérieur a été rude.

LE HERAUT

J'imagine l'indignation de ces fiers soldats.

CANDIDE

Maurice, magnifique d'éloquence, les a convaincus. La nuit s'est achevée en prière, tandis que les prétoriens investissaient le camp.

LE HERAUT

Et tu abandonnes le Primicier en cet instant décisif ?

CANDIDE

Au moment du choix suprême, le chef doit prendre sur lui seul la responsabilité entière. Il était sage de m'effacer.

LE HERAUT

Que va-t-il advenir ?

CANDIDE

Maximien a donné l'ordre de décimer la Légion.

LE HERAUT

De décimer la Légion !

CANDIDE

Tout à l'heure, un homme sur dix sera mis à mort.

LE HERAUT

C'est horrible !

CANDIDE

Ainsi, de tout temps, Rome a-t-elle rétabli la discipline dans les troupes mutinées.

LE HERAUT

La Légion n'est point en révolte.

CANDIDE

C'est pourquoi la décimation ne changera pas son propos. Mais voici Exupert.

SCENE II

LES MEMES, EXUPERT

EXUPERT

Maurice te réclame à ses côtés. Il a peur de faiblir.

CANDIDE

Le massacre a-t-il commencé ?

(Sonnerie de trompettes qui se répercute à travers le camp.)

EXUPERT

En voilà le signal.

CANDIDE

Et les hommes ?

EXUPERT

Magnifiques ! L'armée est rangée sur la plaine. Les armes sont fourbies, les casques et les cuirasses rutilants comme pour la parade. Les dix cohortes se sont placées, manipule par manipule. Puis chaque centurie a formé le carré ; si bien que la plaine ressemble à un immense échiquier.

CANDIDE

L'échiquier de Dieu.

LE HERAUT

Sur lequel se joue la « Grande partie ».

EXUPERT

L'Empereur, étonné de l'ordre qui règne dans le camp croit, un moment, à la soumission de Maurice, mais, bientôt détrompé, il jette l'ordre fatal. Les prétoriens s'approchent des lignes, d'abord avec précaution ; mais ne rencontrant aucune résistance, ils s'enhardissent et encerclent rapidement les Thébains.

CANDIDE

Du moins, se sont-ils comportés en soldats ?

EXUPERT

Hélas !

LE HERAUT

Hélas ?

EXUPERT

A l'exemple de leur maître, ils ont perdu toute dignité.

CANDIDE

Que dis-tu ?

EXUPERT

Ils ont vomi sur leurs victimes des torrents d'injures.

LE HERAUT

O bassesse du mercenaire !

CANDIDE

Les Thébains ont-ils répondu ?

EXUPERT

Ils n'ont opposé aux insulteurs que leurs regards ardents, et leurs faces crispées.

CANDIDE

Et Maurice ?

EXUPERT

Nul n'a osé porter sur lui la main. Au galop nerveux de son cheval numide, il a parcouru le front

de ses troupes, pour une ultime revue. Puis il a donné l'ordre au plus âgé de chaque décurie de sortir du rang et de se livrer aux exécuteurs. Alors seulement, il a détourné la tête et m'a envoyé te quérir en toute hâte.

CANDIDE

Allons, Exupert, soutenir son courage, car rude est l'épreuve.

SCENE III

LES MEMES, MAURICE

(Candide et Exupert s'appêtent à sortir, quand Maurice accourt très ému et se laisse choir sur les marches de l'autel.)

MAURICE

Candide, Candide... ils sont étendus sur la plaine six cents, déjà, des miens.

CANDIDE

Maurice !

MAURICE

Et six cents vont les suivre.

EXUPERT

Maximien a ordonné une seconde décimation ?

MAURICE

Oui, car j'ai refusé, une seconde fois, l'offrande du sacrifice.

CANDIDE, avec reproche.

Tu délaisses tes fils, à pareille heure !

MAURICE

J'ai craint que les hommes ne prissent mes larmes pour un signe de faiblesse. (*Suppliant.*) Exupert, va soutenir leur courage. Nous te rejoindrons bientôt.

EXUPERT

J'y cours.
(*Exupert sort, tandis que Maurice sanglote dans les bras de Candide.*)

SCENE IV

LE HERAUT, MAURICE, CANDIDE

LE HERAUT, au public.

Et, de nouveau, Maurice vous déçoit, braves gens. Vous vous attendiez, sans doute, à ce qu'il assistât d'un cœur ferme, l'œil sec, au martyre des siens. Et il pleure. Ne vous y trompez pas ; ce n'est point faiblesse, mais tentation. Il lui faut encore remporter la victoire de la Sainte Espérance.

(*Sonnerie de trompette lointaine.*)

MAURICE

Entends-tu, Candide ?

CANDIDE

Le signal d'un nouveau triomphe !

MAURICE

Seront-ils fermes jusqu'au bout ?

CANDIDE

Il te faut les aider.

MAURICE

En aurai-je la force ?

CANDIDE

Le chef doit être la forme du troupeau.

MAURICE

Comment donner aux autres ce dont on est si dépourvu ?

CANDIDE

Appuie-toi sur Dieu, Maurice. Il a promis son aide à qui espère.

MAURICE

Espérer encore, quand le ciel est si noir ?

CANDIDE

C'est alors que notre confiance devient mérite.

SCENE V

LES MEMES, LE MESSENGER

MAURICE, *au Messager qui entre.*

Que me veux-tu de nouveau, messager de malheur ?

LE MESSENGER

Je t'apporte une chance de salut, avant la catastrophe ultime.

MAURICE

Eh quoi ! le sang de deux cohortes n'a-t-il pas étanché la soif du tigre ?

LE MESSENGER

N'insulte pas César, toi seul es responsable.

MAURICE, *troublé.*

Candide, moi seul, responsable du sang des miens !

LE MESSENGER

Il ne tient qu'à toi d'arrêter le massacre.

MAURICE

L'Empereur procéderait-il plus avant ?

LE MESSENGER

La Légion entière sera châtiée, s'il le faut.

CANDIDE

Oh !

MAURICE

Mes six mille guerriers !

LE MESSENGER

Ils seront frappés sans miséricorde. A moins...

MAURICE

A moins... ?

LE MESSENGER

... que tu ne renonces à ton obstination pendant qu'il en est temps encore. Considérant les services passés, Maximien fera grâce a ceux qui se soumettront.

MAURICE

Je ne puis offrir le sacrifice au faux dieu.

LE MESSENGER

Cela te regarde, mais pourquoi engager les autres ? Retire ton ordre de révolte et laisse tes légionnaires agir à leur guise. Ceux qui ont encore leur bon sens prendront bientôt le parti de la sagesse.

MAURICE, *anxieux.*

Ainsi, je ne serais plus le seul responsable ?

CANDIDE

Prends garde à l'embûche.

LE MESSAGER

Réfléchis. Je te donne quelques instants. Suppute bien le pour et le contre. D'une part, ces corps déchirés ; de l'autre, tes songes et ton Dieu impuissant dont le bras ne peut vous sauver.

(Il sort de son manteau un sablier.)

Je me retire et tourne le clepsydre. Quand le sable aura écoulé entièrement son filet rapide, je reviendrai.

CANDIDE

Va, et laisse nous délibérer.

(Le messager sort.)

SCENE VI

LE HERAUT, MAURICE, CANDIDE, EXPERT

(Expert entre, et voyant Maurice accablé, se tient à l'écart jusqu'au moment où il interviendra.)

MAURICE

Un rayon de soleil déchirerait-il le ciel d'orage ?
(Hésitant.) Faut-il donner cet ordre ?

CANDIDE

Ne jette pas les Thébains dans le piège du démon !

MAURICE

Aucun ne faiblira, je le sais. Mais je n'encourrai plus toute la responsabilité.

CANDIDE

Subtile tentation !

MAURICE

Candide, ce poids atroce sur mes seules épaules !

CANDIDE

Le Christ a porté seul le poids de l'univers entier.

MAURICE

L'offre de l'Empereur n'est-elle pas un soulagement que Dieu m'envoie, comme il envoya Simon de Cyrène à son Fils, pour l'aider à porter sa croix ?

CANDIDE

Maurice, Maurice, c'est pour toi l'heure de la grande purification. Ne reste pas en chemin, quand déjà le Calvaire est plus qu'à moitié gravi.

MAURICE

O solitude !...

CANDIDE

... qui est plénitude de Dieu. En Celui-là seul, confie-toi, qui est fidèle dans ses promesses.

MAURICE, soudain inspiré.

Seigneur, donnez-moi un signe de votre volonté.

EXUPERT, qui s'avance.

Ce signe, la fermeté des nouvelles victimes te l'apporte, Primitier.

MAURICE, raffermi.

Pas un n'a fléchi ?

EXUPERT

Pas un.

Après la première décimation, les centurions ont reformé les manipules et de nouveau un homme sur dix a été demandé pour le supplice. Il s'est passé alors quelque chose d'admirable : les légionnaires,

poussés d'une sainte émulation, briguaient à l'envi l'honneur d'être choisis. En un instant, le camp fut changé en de glorieuses comices, où chacun disputait à l'autre la palme du martyre.

CANDIDE

Hésites-tu encore, Primicier ?

MAURICE, *résolu*.

En vous, Seigneur, j'espérerai jusqu'à la fin.

SCENE VII

LES MEMES, LE MESSAGER

LE MESSAGER, *rentrant*.

Le temps est écoulé. J'attends.

MAURICE

Messager, écoute bien et rapporte fidèlement, à Maximien, ce qui suit :

Maurice te fait dire : « Nous sommes tes soldats, ô Empereur, mais nous sommes avant tout serviteurs de Dieu. Nous te devons l'obéissance militaire, nous lui devons l'innocence. Nous lui avons prêté serment, à Lui d'abord ; à toi ensuite. Sache bien que notre second serment est illusoire, si nous violons le premier. Nous voici les armes à la main, et nous aimons mieux recevoir la mort que la donner, **périr innocents que de vivre coupables**.

Si tu rends encore de nouveaux décrets contre nous, si tu apportes de nouvelles menaces, feux, tortures, glaives, nous sommes prêts à tout subir, Chrétiens nous nous déclarons ; nous ne pouvons persécuter les Chrétiens. »

C'est tout.

LE MESSAGER

Primicier, tu as signé l'arrêt de mort de tous les tiens. Salut !

(Il sort.)

MAURICE, à *Candide et Exupert*.

Allons en porter l'heureuse nouvelle à nos fiers compagnons.

(Pendant qu'ils sortent, les écuyers referment la scène et le chœur chante l'antique hymne latine en l'honneur des Thébains : « O locum cultu ».)

TROISIÈME EPISODE

Le Triomphe de l'amour

TROISIEME RECIT

LE HERAUT

(Sonnerie de trompettes.)

LE HERAUT

Maximien ayant reconnu l'attachement inviolable des Thébains à la foi de Jésus-Christ et désespérant de vaincre leur glorieuse constance, décréta d'un seul arrêt la mort de tous.

Alors, la soldatesque se rua sur ce qui restait de la bienheureuse Légion. Les Thébains, livrés de toute part au massacre, ne se plaignaient pas, ne résistaient pas ; ils déposèrent les armes et présentèrent leurs cous et leurs corps sans défense à leurs bourreaux.

Les décimations s'étaient faites avec ordre ; la suite ne fut qu'une odieuse boucherie. Jusqu'au soir, cette plaine que vous foulez, pèlerins, fut inondée par des torrents de sang. Et le Rhône qui autrefois avait son lit ici, au bas de ce ravin, tout un jour roula des flots de pourpre.

Enfin, lorsque le soleil descendit derrière cette haute pointe et que l'ombre de la montagne se fut étendue sur la plaine, comme la caresse enveloppante d'un linceul, il ne restait plus en vie que Maurice, Candide, Exupert et leurs gardes du corps, réservés pour la fin.

Ecuyers, une dernière fois écartez-vous. C'est l'heure du triomphe... du triomphe de l'amour.

SCENE UNIQUE

LE HERAUT, MAURICE, CANDIDE, EXUPERT

(Les écuyers s'écartent. Exupert est debout sur les marches de l'autel et scrute l'horizon. Maurice est à genoux au premier plan, les bras en croix, comme en extase ; Candide un peu en retrait.)

CANDIDE

Exupert, combien en reste-t-il encore ?

EXUPERT

Dix cavaliers splendides, commandés par un décurion. Ils sont en selle et maintiennent d'une main ferme, en un alignement impeccable, leurs blancs coursiers qui piaffent d'impatience, comme avant la charge.

CANDIDE

Vont-ils se défendre ?

EXUPERT

On pourrait le croire.

MAURICE

Seigneur, que je ne perde aucun de ceux que vous m'avez donnés.

EXUPERT

La tourbe des tueurs se précipite, l'arme haute. Le décurion, les apercevant, élève vers le ciel son glaive court. Va-t-il frapper ?

CANDIDE

(Criant.) Ami, Ami, le laurier est au bout, ne frappe pas !

(Un temps.)

EXUPERT

Il n'a pas frappé, mais trace dans le ciel un grand signe de croix. Les dix hommes sautent à terre, jettent leurs armes, et lâchent leurs montures qui s'égaillent en une course folle sur le champ du carnage.

MAURICE

« Qu'ils soient un, comme mon Père et moi nous sommes un » ; un dans le même amour, dans le même sacrifice.

EXUPERT

Ils tombent coup sur coup, sans un murmure.

LE HERAUT

Dernières lignes d'une héroïque page.

CANDIDE, *anxieux.*

Exupert, tu es bien sûr qu'ils ont tous accepté ?

EXUPERT

Ils sont étendus sur le sol, et les plaintes d'agonie chantent seules à cette victoire inouïe un glorieux péan.

LE HERAUT

O montagnes d'Agaune,
Jusques à quand répercuterez-vous ce chœur
triomphal ?

MAURICE

Toujours... toujours !

CANDIDE

Car la voix du sang est immortelle.

LE HERAUT

O montagnes d'Agaune,
Nues et froides comme un tombeau,

Vous gardez en vos flancs l'écho de ces cris de douleur.

Et les soirs de vent vous redites encore la sourde cantilène des martyrs mourants.

CANDIDE

O gigantesque Colisée...

MAURICE

... résonnant à jamais du plus sublime chant de triomphe.

EXUPERT

Et la plainte s'éteint avec les derniers soubresauts des corps d'où la vie s'échappe.

LE HERAUT

O champ de Vérolliez,
Labouré pour d'héroïques semailles,
Au jour du Seigneur.

CANDIDE

« Si le grain tombé en terre ne meurt pas, il demeure seul... »

MAURICE

« Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. »

CANDIDE

O corps broyés...

MAURICE

Vous êtes le froment de Dieu.

LE HERAUT

O champ de Vérolliez,
Lieu Saint entre tous les Saints Lieux.
Accueille dans les sillons de ta terre féconde la semence divine, promesse des moissons qui, jusqu'aux derniers jours, mûriront ici sans arrêt.

EXUPERT

La terre gorgée de sang, refuse de boire davantage. Les bourreaux en ont jusqu'à la cheville, et il se répand en longs ruisseaux vers le Rhône, comme coule du pressoir un vin généreux.

MAURICE

« Le Seigneur a enlevé tous les guerriers
Qui étaient avec moi ;
Il a appelé contre moi une armée,
Pour écraser mes jeunes hommes.
Au pressoir, j'ai foulé seul... »

LE HERAUT

O *Rhodane Flumen*, fleuve Rhône,
Engraisé à ta source par le sang des victimes...

CANDIDE

... Au soir de la plus glorieuse vengeance...

LE HERAUT

O *Rhodane Flumen*, fleuve Rhône,
Emporte jusqu'aux rivages méditerranéens,
Le sang rédempteur.
Et que tes flots tumultueux baptisent les peuples
établis sur tes rives et les marquent à jamais pour
le Christ !...

MAURICE

... « Qui est venu par l'eau et par le sang, non
avec l'eau seulement, mais avec l'eau et avec le
sang. »

EXUPERT

Voici les bourreaux. Maurice, c'est l'heure de
l'immolation.

CANDIDE, *qui a rejoint Exupert.*

Ils accourent comme des vendangeurs ivres, en
une odieuse bacchanale.

EXUPERT

Ils ruissellent de sang. Ils écument de rage.
(Maurice se lève et entraîne ses deux camarades par la main.)

MAURICE

Amis, allons d'un cœur joyeux, cueillir l'immortelle couronne.

(Ils sortent d'un pas assuré, pendant que les écuyers se rangent au-devant de la scène.)

LE HERAUT

Que l'on chante maintenant la louange des trois théologiques : Foi, Espérance et Amour.

(Le chœur chante l'hymne à la Charité, de Jean Racine. Puis l'évêque donne la Bénédiction du Très Saint Sacrement.)

FIN